

OCTOBRE 2006

Une épreuve de langue vivante étrangère qui consiste en :

Une version et un thème, chacun de 3000 à 3300 signes au maximum

Une composition écrite en langue étrangère portant sur une question posée se rapportant aux sujets abordés dans les textes proposés à la traduction, destinée à apprécier la capacité du candidat à exprimer une position critique, structurée et argumentée.

## ESPAGNOL

### EPREUVE N° 39

Version 6 points

Durée : 5 heures

Coefficient : 2

Sujet :

El Protocolo de Kioto ya está aquí

**El tratado más ambicioso jamás acordado para proteger el medio ambiente entra en vigor el próximo miércoles. El Protocolo de Kioto obliga a controlar las emisiones de gases de efecto invernadero para mitigar el cambio climático. El acuerdo tendrá repercusiones en las fábricas, las viviendas y en el desarrollo económico. Reducir las emisiones, pues, supone un reto colosal. Cumplir el tratado en España requerirá cambios en el modo de vida y en el modelo económico. Desde ya.**

La empresa de ladrillos de Manuel Núñez, Cerámicas Núñez, situada en Bailén (Jaén), utiliza carbón como combustible. Emite unas cinco mil toneladas de dióxido de carbono al año. Bailén es un pueblo de 19.000 habitantes con cuarenta ladrilleras como la de Núñez afectadas por el protocolo. El padre de Manuel fundó el negocio en 1963 aprovechando el *boom* de la construcción. El carbón, la gasolina, el petróleo, cualquier combustible fósil, emiten dióxido de carbono al quemarse. Eso es inevitable. No hay nada que hacer.

En España se emiten cuatrocientos millones de toneladas de dióxido de carbono equivalente. En el mundo se emiten unos seis mil millones de toneladas al año, una cifra en continuo ascenso. Es el fruto del desarrollo, de la revolución industrial, de la máquina de vapor, de la era del petróleo. Casi todo lo que nos rodea emite dióxido de carbono.

Cuando usted enciende la luz por la mañana, emite dióxido de carbono en la central térmica que le suministra la electricidad. La gasolina de su coche, la fábrica del vidrio de sus gafas, el cemento para la autovía que le lleva al trabajo, la calefacción de su oficina en invierno y el aire acondicionado en verano emiten dióxido de carbono.

El catedrático de Física de la Atmósfera de la Universidad de Castilla-La Mancha y experto en cambio climático, Manuel de Castro, ha modelado qué puede pasar en España de seguir las emisiones de gases de efecto invernadero. [...]

La industria es responsable de un cuarenta por ciento de las emisiones. El resto son los sectores del transporte y de la vivienda. Pese a los problemas, la industria cumplirá con el objetivo, según el secretario general para la Prevención del Cambio Climático.

Una casa nueva en España consume un cuarenta por ciento más de energía que en Francia, según el Ministerio de Medio Ambiente. Para reducir el consumo, el Gobierno prepara desde hace cinco años un nuevo Código Técnico de la Edificación, la norma que dice cuánto deben aislar los muros, ventanas y suelos en las casas. El nuevo código sustituirá a la edición de 1979, que surgió tras la crisis del petróleo.

« Hay un margen de ahorro enorme en la vivienda. Con trescientos euros más de gasto, se puede ahorrar un treinta por ciento de media de energía por vivienda y se amortiza la inversión. Lo malo es que hemos perdido años en los que se ha construido muchísimo », afirma el director general de la empresa Isover. Sólo en 2004 se iniciaron seiscientos setenta y cinco mil viviendas. Una directiva europea obligará a etiquetar la eficiencia energética de las casas como se hace con los electrodomésticos. Además, habrá que fomentar el transporte público para ahorrar gasolina, algo que actualmente parece una utopía.

Rafael Méndez, *El País*, 13 de febrero de 2005

## Thème 6 points

### Capital Terre

Qui peut encore douter de l'absolue nécessité d'une lutte quotidienne et mondiale pour la protection de l'environnement ? Jour après jour, le bulletin de santé de la Terre s'aggrave sous l'impact des activités humaines. Dernières nouvelles du front : la diminution constante des réserves d'eau douce par habitant, divisées par deux en trente ans (12 900 m<sup>3</sup> en 1970, 6 800 aujourd'hui) ou la fonte régulière des grands glaciers de l'Himalaya sous l'effet du réchauffement de la planète.

Que cela nous plaise ou non, cette dégradation de notre capital Terre rend incertain l'avenir même de notre espèce. Nous sommes assis sur une bombe à retardement dont le tic-tac devient de plus en plus obsédant, car nous ne savons pas comment la désamorcer.

Certes, les pays les plus développés en général, et l'Europe en particulier, commencent à prendre des mesures préventives pour ralentir cette course vers l'abîme. Mais la lutte contre la pollution ignore les frontières : les efforts des uns sont vains si, dans le même temps, les autres ne respectent aucune règle. Et comment les plus démunis pourraient-ils accepter nos exigences ?

Une nation émergente, préoccupée de conquérir des marchés, n'a que faire de réglementations qui alourdissent ses coûts et la handicapent dans le grand bazar de la mondialisation ! Ces nouvelles puissances que sont la Chine, l'Inde ou le Brésil ne sont pas prêtes de renoncer à leur compétitivité et à leur croissance au nom d'une vertu écologique que nous voudrions leur imposer. Elles ont beau jeu de nous rétorquer que, des siècles durant, et jusqu'à il y a très peu de temps encore, nous avons bâti notre propre prospérité en nous souciant de l'air, de l'eau ou des paysages comme d'une guigne. Elles n'ont pas tort, mais nous avons raison, aussi, de mener ce combat si nous ne voulons pas laisser à nos descendants une invivable poubelle. Il nous faut donc trouver les moyens de créer une obligation écologique mondiale.

Le protocole de Kyoto sur le changement climatique est la preuve que cet objectif est atteignable. Il faut, cependant, le dépasser pour que les contraintes que nous nous imposons, et qui renchérissent le coût de nos productions, ne se retournent pas contre nous. L'Europe, ainsi, ne peut pas accepter durablement la concurrence sur son territoire de produits, chinois ou américains, par exemple, fabriqués en dehors de toute exigence environnementale, à des prix très inférieurs : il ne peut y avoir de prime économique à la pollution.

Notre vertu naissante, qui doit servir de modèle, ne durera pas si elle est économiquement pénalisée. Nous devons apprendre à réguler cette concurrence en imposant à nos frontières des taxes à tous les produits dont la fabrication porte atteinte au droit de l'environnement (mais aussi aux droits de l'enfant, notamment quand on les fait travailler en bas âge). Certains dénonceront un insupportable protectionnisme. Mais c'est l'avenir de l'humanité qu'il s'agit, par de telles mesures, de préserver.

Denis Jeambar, *L'Express*, 28 mars 2005.

**Composition écrite 8 points**

Las actividades económicas contribuyen al bienestar de millones de hombres, pero no le parece a usted que, en el marco de la lucha contra la pobreza y la defensa del medio ambiente, los países desarrollados tienen una gran responsabilidad con la que tienen que cumplir cuanto antes pasando de la retórica a la acción.

**TRES IMPORTANT** : Il est rappelé qu'aucun signe distinctif ne doit apparaître sur la copie